

PÈRE CYRILLE ARGENTI

L'ÉPÎTRE AUX COLOSSIENS

1. CHAPITRE 1, 1-20

Ces textes sont adaptés des émissions radiophoniques du Père Cyrille Argenti, diffusées sur Radio-Dialogue, radio œcuménique marseillaise dont il fut l'un des fondateurs.

Livret n° 55

Copyright : Radio-Dialogue 2009

INTRODUCTION

L'épître aux Colossiens s'inscrit dans un moment dramatique de la vie de saint Paul, que nous connaissons par les Actes des apôtres. En effet, la fin du livre des Actes nous raconte que Paul, prisonnier à Césarée et ayant fait appel à l'Empereur César pour échapper à ses persécuteurs immédiats en Palestine, est amené sous bonne garde à Rome, probablement aux environs de l'année 61. Il est gardé prisonnier à Rome, apparemment pas dans une cellule mais dans une maison privée, où il peut recevoir des visites. L'une de ces visites va motiver l'écriture de cette lettre aux Colossiens. Épaphras, qui a évangélisé Colosses, vient apporter à Paul des nouvelles alarmantes de la communauté. Paul leur écrit alors cette lettre, centrée non plus sur la Loi, mais sur la Personne du Christ en qui toute la Loi, tout l'enseignement de Moïse, s'accomplit et se réalise. Par conséquent, cette épître est l'une de celle, avec l'épître aux Éphésiens, où saint Paul approfondit le plus l'identité du Christ.

La question « Qui est Jésus Christ ? » a traversé toute l'histoire. Chacun de nous se la pose à un moment de sa vie : Jésus de Nazareth, que nous appelons le Christ, qui est-Il en profondeur ? Quelle est cette Personne mystérieuse qui mange, qui dort, qui marche, qui pleure, qui meurt comme un homme et qui cependant commande aux vagues, qui ressuscite les morts, qui ressuscite Lui-même ? Saint Paul tente ici de répondre à cette question. Le co-auteur de la lettre est son disciple Timothée, auquel il adressera ultérieurement deux épîtres.

Nous verrons que ce premier chapitre de l'épître aux Colossiens résume toute la pensée de saint Paul sur le Christ. Cette épître constitue, avec l'épître aux Éphésiens, la maturité de la pensée de l'apôtre. Lorsque l'on parle de saint Paul, beaucoup de chrétiens s'arrêtent à l'épître aux Romains ou aux Galates et oublient que la pensée de Paul évolue. Pourtant, nous remarquons une progression depuis l'épître aux Romains. Paul ne renie rien de ce qu'il a dit dans ses précédentes épîtres, mais il va ici beaucoup plus loin.

HYMNE À LA PRIMAUTÉ DU CHRIST

Col 1, 13-20

Le premier chapitre de l'épître aux Colossiens peut se diviser en deux parties. Dans un premier temps, les versets 13 à 20 développent une extraordinaire réflexion sur la Personne du Christ. Dans un deuxième temps, l'auteur montrera comment, en Christ et dans l'Église, l'homme participe au salut.

Le Christ, tête de l'Église

Saint Paul définit l'Église par rapport à la Personne du Christ (v. 18). L'Église est le corps dont le Christ est la tête et, par conséquent, nous, les croyants, nous, les membres du corps, sommes rattachés à la tête, au Christ, en sorte que nous tous avec le Christ ne formons plus qu'un seul corps, l'Église. C'est une idée fondamentale de saint Paul pour toute la foi orthodoxe : l'Église n'est pas une institution extérieure au Christ, que le Christ aurait fondée – ce qui est souvent la vision de nombreux occidentaux qui voient dans l'Église une œuvre du Christ extérieure à sa Personne – mais elle est vraiment son propre corps, dont Il est la tête et dont nous sommes les membres. Dès l'instant où nous sommes vraiment dans l'Église, nous sommes « en Christ », un seul corps avec Lui.

Une image chère au Christ Lui-même est celle de la vigne, Lui étant le cep, le tronc, et nous les branches. Nous sommes, par le baptême, une seule plante avec le Christ¹. La vie de l'Église est donc essentiellement une « vie en Christ », une vie en union avec Lui, et non plus tellement l'obéissance à une Loi qui nous serait extérieure, imposée du dehors, mais une vie, une intimité, une union avec le Christ qui est la tête. Évidemment, on continue d'observer la Loi, puisque l'on est en union avec Celui qui nous a donné la Loi. Une autre image est celle du sablier, dans lequel se trouve un cône qui se rétrécit de plus en plus, qui passe à travers un petit passage étroit et puis, en-dessous, un cône renversé. Le Christ est en quelque sorte ce passage étroit où aboutit à la fois toute la plénitude de la divinité, venant d'en-haut, puis toute la plénitude de la création en-dessous. Il est le lien entre le Créateur et la création toute entière.

Passer dès maintenant vers le Royaume

« Il nous a arrachés au pouvoir des ténèbres et nous a transférés dans le Royaume de son Fils bien-aimé, en qui nous avons la délivrance et le pardon des péchés » (v. 13). L'emploi du passé composé ne nous surprend-il pas, ici ? Les chrétiens, de nos jours, n'auraient-ils pas plutôt dit : « Il nous arrache au pouvoir des ténèbres et nous transférera dans le Royaume de son Fils bien-aimé » ? Mais le texte grec se sert de l'aoriste *eristato* : « qui nous a délivrés du pouvoir de l'obscurité » et *mestestison* : « qui nous a transférés », c'est bien un verbe au passé composé qui marque l'accomplissement ; nous sommes donc déjà greffés.

Il ne s'agit pas tellement de mériter par nos actes en ce monde une entrée dans le Royaume de Dieu, dans l'autre monde, il ne s'agit pas de repousser le Royaume de Dieu après la mort, mais il s'agit d'une greffe par laquelle, dès maintenant, nous sommes dans le Royaume. Le Christ Lui-même a dit : « Le Royaume de Dieu est parmi vous »². Si nous ne sommes pas dans le Royaume maintenant, comment pouvons-nous espérer y entrer après ? Le passage du monde des ténèbres à celui du Royaume ne s'effectue pas par la mort, mais par la conversion. Il y a là un aspect essentiel : c'est par la conversion et le baptême, par le retournement intérieur et l'adhésion au Christ, par la « greffe » au Christ, comme l'appelle saint Paul, que nous passons d'un monde à l'autre, dès ce monde. Nous cessons d'appartenir à ce monde pour devenir citoyens du Royaume. Le passage se fait ici, de même que le passage de la mer Rouge, où les Juifs ont quitté la terre de servitude, l'Égypte, pour entrer en terre promise, s'est fait aussi en ce monde.

Ce passage s'est-il fait pour chacun de nous ? Chacun doit se poser la question : « Suis-je un citoyen de ce monde, cherchant encore la richesse, le pouvoir, le plaisir, ou suis-je déjà un citoyen du Royaume de Dieu, cherchant la lumière du Christ, la paix, la vie en Christ, la présence de Dieu ? À quel monde est-ce que j'appartiens ? »

Par ailleurs, on a l'impression – et c'est une erreur – que la conversion, ce passage de l'homme incroyant, appartenant à ce monde, à l'homme croyant, appartenant au monde de Dieu, se fait d'un seul coup et une fois pour toutes, au moment où l'homme s'éveille à la foi et s'unit au Christ dans le baptême. En réalité ce passage, ce transfert, est l'œuvre de toute une vie : nous passons notre vie à traverser la mer Rouge, à sortir du monde de l'esclavage, de l'Égypte du Pharaon, de la domination de Satan – où nous sommes esclaves de notre colère, de notre cupidité, de la cigarette, de l'alcool ou de la drogue, sans parler de l'érotisme, de la violence et de toutes les autres passions – pour entrer en terre promise, pour entrer dans le monde de la paix, de la liberté, de la joie. Alors que le passage de la mer Rouge par le peuple juif s'est effectué une fois pour toutes, nous avons pour notre part tendance à revenir en terre d'esclavage et nous avons alors à chaque fois besoin de repasser la mer Rouge. Chaque dimanche, nous rentrons dans le Royaume, après nous être laissés un peu entraîner, par une sorte de pesanteur du péché, en dehors du Royaume.

Ne nous décourageons pas. On pourrait dire : « S'il y a conversion perpétuelle, à quoi cela sert-il puisque l'on retombe toujours à notre point de départ ? » Pour employer une image, on peut dire qu'il y a là une ascension en spirale : dans une spirale on revient toujours au point de départ, mais à chaque fois l'on se retrouve à un niveau un peu plus élevé que la fois précédente. Si après nous être ressourcés, replongés en Christ au cours de la divine liturgie et de la sainte communion, nous nous éloignons pour revenir le dimanche suivant, une modeste ascension s'est effectuée. Quand nous revenons, nous accédons, si Dieu veut et si nous le voulons, à un niveau légèrement plus élevé. Nous nous imprégnons de plus en plus de l'Esprit Saint que nous recevons en communiant. Même si nous avons

tendance à retomber, nous effectuons une ascension avec des pauses d'où nous repartons, des chutes dont nous nous relevons. Petit à petit, nous montons tout de même, car le Christ nous tient par la main. Regardons cette magnifique icône de la Résurrection où l'on voit le Christ ressuscité qui prend par la main Adam et Ève pour les sortir des enfers. Cette main puissante du Christ qui s'empare de nous, voilà la réalité de la vie chrétienne : oui, nous avons toujours tendance – du fait du poids de ce que saint Paul appelle notre corps de péché – à retomber, mais la main puissante du Christ est là qui nous tire vers le haut en permanence pour nous faire entrer dans son Royaume. On peut donc être optimiste et ne pas se décourager : il peut et il doit y avoir, avec l'aide de Dieu, une progression dans la vie chrétienne !

Le Christ, image du Dieu invisible

Le verset 15 aborde directement la Personne de Celui qui a effectué ce transfert d'un monde à l'autre, qui n'est pas notre œuvre. C'est l'œuvre de Celui qui nous a arrachés à l'esclavage des ténèbres et des passions pour nous faire entrer dans le Royaume. C'est l'œuvre du Christ. Qui est-Il pour avoir accompli cette œuvre ? « Il est l'image du Dieu invisible. » Cette description du Christ résume toute l'idée que saint Paul – et tout le Nouveau Testament – se fait de Jésus Christ. Toute la foi chrétienne est contenue dans cette phrase. Le texte grec emploie le mot *icône*. Le Christ est l'icône du Dieu invisible. Paul rejoint ici la réponse du Christ à l'apôtre Philippe, le soir du Jeudi saint : « Montre-nous le Père » demande l'apôtre à Jésus et Jésus lui répond : « Il y a si longtemps que Je suis avec vous. [...] Celui qui m'a vu a vu le Père. »³ Le Père est invisible tandis que le Christ est visible. Le Fils de Dieu, Dieu comme son Père, en devenant homme, rend en quelque sorte Dieu visible. L'icône est visible tandis que Dieu reste invisible.

Cette phrase, où l'invisible devient icône, contient toute la réalité chrétienne de l'Incarnation. Dès l'instant où Dieu se fait homme, où le Fils se fait chair : « ...et nous avons vu sa gloire, la gloire qu'un Fils unique tient de son Père », « le Verbe s'est fait chair »⁴, dès l'instant où le Fils unique se fait homme, l'invisible devient visible. C'est pourquoi nous pouvons avoir des icônes du Christ, du Fils, alors que nous ne pouvons pas avoir d'icônes du Père. Le Père est invisible, mais le Fils, Lui, est visible. Dans l'épître aux Hébreux se trouve une phrase semblable : le Fils est l'empreinte de la substance du Père⁵. L'invisible devient visible, Dieu devient homme.

C'est la même idée que saint Jean l'évangéliste exprime en donnant au Fils le titre de *Logos*, en quelque sorte le visage de la Personne du Père. *Logos* veut dire à la fois parole et pensée. Ces images signifient toutes que le Fils est l'expression du Père, Il est Celui qui décrit, qui fait connaître, qui reproduit, qui est en quelque sorte la projection du Père. Il est évident que ce rapport entre la Personne du Père et du Fils demeure mystérieux et nous échappe.

Cette idée apparaît également dans l'Ancien Testament, au livre des Proverbes, chapitre 8, versets 22 à 31 : la Sagesse de Dieu préfigure le Logos. Ainsi, la Sagesse est enfantée dès le début ; c'est la même idée présente dans « Au commencement était le Verbe ». « Elle est le reflet de la lumière éternelle, un miroir

sans tâche de l'activité de Dieu, une image de sa bonté. »⁶ On voit la continuité de la pensée biblique, la Sagesse étant l'expression employée dans l'Ancien Testament pour désigner ce qui sera expliqué dans le Nouveau par la révélation de la Personne du Fils.

Le Christ, Créateur et créature

Prenons la suite du verset 15 : « Premier-né de toute créature ». Au verset suivant, saint Paul nous dit pourtant : « En Lui tout a été créé [...], par Lui et pour Lui ». S'Il est le Créateur, comment peut-Il être aussi le Premier-né de toute créature ? Il y a là un paradoxe : le Christ est-Il le Créateur ou une créature ? Un hérétique du nom d'Arius, à la fin du III^e siècle – de même que les témoins de Jéhovah aujourd'hui – s'est servi de ce verset pour dire que le Fils était une créature et non le Créateur, isolant le verset 15 du verset 16, ignorant ce paradoxe selon lequel Il est à la fois créature et Créateur, ne retenant que le premier pôle de l'antinomie qui dit que le Fils est une créature. Or Lui, le Créateur, en se faisant homme, s'est fait créature. Le Créateur s'est fait créature. Pourquoi ? Pour renouveler la création, pour être au départ de la renaissance de toute créature et, par conséquent, Lui, qui est à l'origine de la Création, entre en même temps dans sa propre création pour la faire renaître. Quand Il naît de la Vierge Marie, nouvel Adam, nouvel homme, Il est le Premier-né de la nouvelle création. Nous devons tous renaître en Lui, parce que le Créateur devenu créature est une nouvelle créature : Il est le nouvel Adam, Lui, le Créateur d'Adam. On revient à l'image de l'empreinte, que l'on trouve dans l'épître aux Hébreux : si le Créateur peut devenir créature, si Dieu peut devenir l'image de Dieu, c'est qu'à l'origine l'homme est image de Dieu. Le modèle peut devenir l'image sans rien perdre de ce qu'Il était comme modèle.

Le Credo précisera bien : « engendré, non créé », engendré de toute éternité dans le dessein éternel de toute la création. C'est-à-dire que dans la Personne du Fils, dans le Logos, dans la pensée du Père, se trouve déjà le projet de toute la création car « en Lui tout a été créé ». Ce deuxième membre de la phrase explique le premier. Toute la création existe déjà virtuellement dans la pensée du Fils, ce qui implique que de toute éternité Dieu projette la création. Cela rejoint la phrase de Jésus dans saint Matthieu : « ...le Royaume qui vous a été préparé avant la création du monde »⁷. Non seulement la création de ce monde, mais celle du monde à venir, en fonction duquel ce monde a été créé, préexiste dans la Personne du Fils.

Nous retrouvons la même idée dans l'épître aux Éphésiens, 1, 10 : « ...la volonté de Dieu de récapituler toutes choses en Christ ». « Récapituler » traduit assez bien le terme grec : *caput*, en latin – si l'on prend l'étymologie du mot français – désigne à la fois la tête, ce qui commande, mais aussi le chapitre, ce qui résume tout, le contenant de tout. La totalité du monde créé a été pensée et continue de l'être éternellement en Lui, dans le Logos. Le Logos est la pensée, l'origine du monde, origine permanente de tout ce qui est, non seulement des êtres visibles mais des invisibles. Manifestement, les Pères de Nicée, rédigeant le Credo en ce qui concerne la Personne du Fils, se sont directement inspirés de ce passage :

« Premier-né de toute créature, car en Lui tout a été créé dans les cieux et sur la terre, les êtres visibles comme les invisibles ».

La création est évidemment bien antérieure à la venue du Christ dans la chair, mais il s'agit ici de la Personne du Fils avant sa naissance, avant son Incarnation dans le sein de la Vierge Marie. C'est pourquoi le texte nous dit : « Premier-né de toute créature ». Cette phrase a été souvent mal comprise. Arius s'imaginait que le Christ avait été la première de toutes les créations, mais le texte nous dit « Premier-né » de toute création : Il n'est pas créé, Il est né. Il est donc bien le Créateur, non une créature.

Le verset 16 dit qu'« Il est l'image du Dieu invisible », ce qui rejoint la phrase de saint Paul dans l'épître aux Hébreux, lorsqu'il dit qu'Il est « l'empreinte de la substance du Père », c'est-à-dire l'image exacte du Père, sortie du sein du Père comme une empreinte d'un cachet. De l'homme aussi il est dit qu'il a été créé « selon l'image de Dieu ». Remarquons la différence : le Fils *est* l'image de Dieu tandis que l'homme est créé *selon* l'image de Dieu. En d'autres mots, le Fils est le modèle selon lequel l'homme a été créé. Nous le voyons là de nouveau Premier-né de toute la création. Avant la création de l'homme, le modèle existait déjà en Dieu, en la Personne du Fils, c'est pourquoi l'homme pourra être appelé fils de Dieu.

« En Lui tout a été créé » (v. 17). Pour comprendre le « en Lui », il faut se souvenir du Prologue de l'Évangile de Jean : Jean y donne au Fils de Dieu – engendré avant tous les siècles, nous dit le Credo – le titre de *Logos*, qui veut dire « parole, pensée, raison ». Si donc tout a été créé en Lui, cela signifie que toute la création est en quelque sorte pensée en Lui. « Rien de ce qui a été fait n'a été fait sans Lui. » Depuis le début, avant le début, avant les siècles, avant le temps, le projet de toute chose existe déjà dans sa pensée créatrice. Quand Dieu pense, c'est déjà un acte, une réalité. Le Prologue de Jean dit : « et le Verbe était Dieu ». Il était donc avant tout, même avant le temps, « avant toutes choses » (v. 17), avant tous les siècles.

« Tout a été créé par Lui et pour Lui » (v. 16). « Par Lui » : nous retrouvons là l'idée exprimée dans le Prologue de Jean : « Tout fut par Lui et sans Lui rien ne fut ». Tout est créé par le Logos, le Fils. Mais saint Paul ajoute « et pour Lui ». Le Christ Lui-même résume cela par la bouche de saint Jean dans l'Apocalypse : « Je suis l'Alpha et l'Oméga, le commencement et la fin »⁹. La fin non pas seulement dans le sens de ce qui se trouvera au bout, mais dans le sens de la raison d'être et de la finalité. Tout a été créé par Lui, Il est au début de tout, mais tout a été créé en vue de Lui. Saint Paul exprime cela dans la première épître aux Corinthiens : « Il faut qu'Il règne jusqu'à ce qu'Il ait mis tous ses ennemis sous ses pieds et quand toutes choses Lui auront été soumises, alors le Fils Lui-même sera soumis à Celui qui Lui a tout soumis, pour que Dieu soit tout en tous »¹⁰. Le Christ doit devenir Celui qui récapitulera en Lui-même la création toute entière pour ensuite la présenter au Père. C'est l'ultime finalité de toute la création qui doit se réaliser en Lui, par Lui et pour Lui.

« Il a créé tous les êtres visibles et invisibles. » (v. 16) (Le grec utilise un neutre pluriel pour « choses » ou « êtres » sans préciser le nom.) Évidemment, Il a créé Satan, mais n'a pas créé le mal. N'oublions pas que Satan s'appelait à l'origine Lucifer, le porteur de lumière, un être que Dieu avait comblé de dons, qui se trouvait au sommet de la création, des êtres invisibles, doué d'une liberté suprême. Cependant, tous ces dons que Dieu lui avait confiés, abusant de sa liberté, il les a invertis, il a mis devant eux un signe moins, les retournant contre Dieu pour devenir le principe du mal. Saint Jacques souligne bien que le mal ne vient jamais de Dieu¹¹. Dieu a pris un risque terrible et splendide en donnant la liberté à ses créatures, à Satan d'abord puis à l'homme. Nous avons été malheureusement induits en tentation par le « porteur de lumière », bien souvent nous avons nous aussi retourné les dons de Dieu contre Lui en abusant du don de la liberté.

Le Christ, premier-né de toutes créatures

« Il est le commencement, Premier-né d'entre les morts, puisqu'Il devait avoir en tout la primauté » (v. 18). Cela éclaire l'idée du Christ Premier-né de toute créature : non seulement parce qu'Il naît de la Vierge, nouvelle naissance, nouvel Adam, mais qu'Il est le Premier-né d'entre les morts. En ressuscitant des morts, Il est le premier des ressuscités et une nouvelle création sort de la tombe, de même que chacun de nous, en sortant des eaux du baptistère, en sortant de la tombe du Christ dans laquelle nous avons été ensevelis et noyés par le baptême, nous ressuscitons, nous devenons des créatures nouvelles, afin de vivre éternellement et d'atteindre la résurrection finale, au jour de la résurrection de tous.

Si le Christ est ressuscité des morts, ce n'est pas pour nous épater par un grand miracle, mais pour nous ressusciter. Lui est né d'entre les morts, né à la vie nouvelle, à la vie du Royaume, pour que tous les morts puissent naître à cette même vie en ressuscitant à leur tour. Il est ressuscité pour nous ressusciter ! C'est quelque chose de très important, c'est pour cela qu'Il mérite le titre de Sauveur, parce qu'Il nous sauve de la mort, Il sauve ceux qui sont déjà morts, ceux qui meurent et ceux qui vont mourir, car Il a dit Lui-même : « Celui qui vit et croit en Moi ne mourra jamais ! »¹²

Lorsque Jésus a ressuscité Lazare, ce ne fut qu'une résurrection provisoire. Lazare est ressuscité avec un corps mortel, de même que la fille de Jaïre et le fils de la veuve de Naïn, ensuite, ils sont morts comme tous les hommes. De même, dans l'Ancien Testament, lorsque le grand prophète Élie ressuscita le fils de la veuve de Sarepta, il devait mourir ensuite, comme tous les hommes. En revanche, Jésus, Lui, est ressuscité pour ne plus jamais mourir. Il est ressuscité pour la vie éternelle du Royaume, non pour nous émerveiller ou nous prouver sa divinité. Il est ressuscité, Lui qui est mort comme nous, pour que nous puissions ressusciter comme Lui. Il est le Premier-né de la tombe, Il est sorti du royaume des morts pour que nous aussi nous puissions en sortir, Le suivre dans sa Résurrection. C'est pourquoi Il dit à Marthe, juste avant de ressusciter Lazare : « Je suis la Résurrection et la vie. Celui qui croit en Moi, quand bien même il mourrait, vivra »¹³. Il est la source même de la vie et s'Il meurt comme nous, c'est pour que nous puissions ressusciter, car Il nous

a créés pour la vie et non pour la mort. Il est donc le Premier-né au Royaume de Dieu, la nouvelle création, les prémises de la vie éternelle pour tous.

Cette résurrection finale est déjà préfigurée, annoncée, commencée, lorsque nous ressuscitons à la vie nouvelle par le baptême et la foi. Nous retrouvons là l'idée que nous sommes déjà dans le Royaume, alors que nous n'y sommes pas encore passés définitivement. Cependant, nous y sommes déjà, nous avons déjà l'avant-goût du Royaume. L'Écriture parle des arrhes du Royaume, du gage du Royaume, qui est le Saint Esprit. Nous avons déjà l'avant-goût de la vie éternelle. C'est comme lorsque nous étions petits et que nous rentrions de l'école à midi, dès que nous ouvrons la porte d'entrée nous sentions déjà l'odeur de bifteck sans l'avoir encore dans la bouche. Nous sommes déjà nés dans le Royaume, bien que nous n'ayons encore que ce gage qu'est le parfum du Royaume, le Saint Esprit. La porte du Royaume est ouverte : cela est symbolisé dans nos Églises orthodoxes par les portes saintes, les portes du sanctuaire, ouvertes lors de la divine liturgie, pour qu'au moment de la communion, nous puissions monter vers l'autel.

Une conception dynamique de l'Église

« Il est avant tous les êtres » (v. 17). Le mot grec s'applique à la fois au temps et à l'espace : il signifie à la fois « avant tous » et « devant tous », c'est-à-dire qu'Il conduit tout. Il est vraiment le maître de la création. Le Fils va tout conduire vers son accomplissement, vers son achèvement, vers le Royaume, vers les derniers temps. Dans cette phrase se trouve une tension eschatologique : tout tend vers la fin, vers l'accomplissement total. « Tout est maintenu en Lui » (v. 17). Le mot grec traduit par « maintenu » signifie littéralement « tenir ensemble », « être tenu ensemble ». Tout se tient en Lui. C'est Lui, le Christ, qui fait la cohésion de la création à travers l'espace et le temps. À travers tout l'univers et durant toute l'histoire, Il est le principe de tout. C'est ce que saint Paul exprime dans l'épître aux Éphésiens : « Jésus Christ Lui-même étant la clef de voûte, c'est en Lui que toute construction s'ajuste et s'élève pour former un temple saint dans le Seigneur. »¹⁴ En une phrase est décrit tout le sens de l'histoire, de l'univers. L'univers est une construction en cours qui s'ajuste et s'élève progressivement en temple saint dans le Seigneur. La création doit devenir un temple, la Jérusalem céleste, qui descendra comme une épouse parée pour le Seigneur son époux. Il y a là une conception dynamique qui nous fait déjà entrevoir tout le sens de l'Église. Il est juste de dire que l'Église est le passage du monde au Royaume. C'est dans l'Église que le monde, hommes et choses, devient Royaume. C'est le but de l'Église d'être le lieu où les hommes et les choses se transforment petit à petit en Royaume.

« Il est la tête du corps, c'est-à-dire de l'Église » (v. 18). Lorsqu'il s'agit de l'Église, il convient de distinguer clairement son aspect statique de son aspect dynamique : l'Église, à l'origine, est constituée de douze, puis de cinq cents, puis de milliers de disciples. L'Église est destinée à inclure tous les hommes, car saint Paul nous dit que le Christ désire que tous les hommes viennent au salut et à la connaissance de la vérité¹⁵. Mais il est évident qu'à l'heure actuelle, l'Église est bien

loin d'inclure tous les hommes et nous ne savons pas si tous y entreront, car les hommes sont libres. Nous ne savons même pas dans quelle mesure ceux qui constituent théoriquement l'Église sont vraiment des membres vivants de ce corps. Dans cette idée de chef de l'Église, le chef du corps est en même temps Celui en qui toute la création est maintenue. Le Christ va étendre son pouvoir et son règne sur tous les hommes et sur l'univers entier à travers et par son corps. Il exerce son règne sur le monde progressivement, à travers son corps, c'est-à-dire à travers l'assemblée des fidèles dans lesquels Il s'est incarné, car l'Église est son corps et Il a donc besoin de nous pour se faire connaître des autres hommes, mais, mieux encore, pour sanctifier toute la création.

En effet, lorsque Dieu créa l'homme, Il le créa pour régner sur l'univers et c'est pourquoi l'homme entraîna l'univers dans sa chute. Saint Paul affirme que toute la création gémit après sa rédemption¹⁶. De même que l'homme a entraîné la création dans sa chute, de même le nouvel homme régénéré en Christ doit petit à petit entraîner toute la création dans sa rédemption. Par sa chute, l'homme a pollué la nature, mais l'homme uni en Christ, qui invoque la présence du Saint Esprit, peut aussi sanctifier la nature. Il peut faire du monde un jardin cultivé, un nouveau paradis, et c'est sa vocation profonde. L'homme doit être le prêtre de l'univers, c'est-à-dire celui qui, au nom de toute la création, rend grâce à Dieu, remercie Dieu. L'homme est en quelque sorte la bouche de l'univers qui remercie au nom de l'univers et sanctifie l'univers, afin que petit à petit l'univers entier soit assumé par le Christ.

Le Christ manifeste la créature nouvelle

« Il est le commencement, Premier-né d'entre les morts » (v. 18). Le mot grec veut aussi dire « principe », c'est le même mot employé dans le Prologue de Jean. Il ne s'agit pas seulement du commencement dans le temps, mais de Celui qui est en permanence à l'origine de tout. Ce corps du Christ qui est l'Église - un corps qui porte les stigmates de la Croix - est le corps du Ressuscité. Quand saint Paul nous répète que l'Église est le corps du Christ, il ne s'agit pas seulement d'une image : l'Église est réellement le corps du Ressuscité.

Nous trouvons dans l'épître aux Éphésiens : « Il a voulu ainsi, à partir du juif et du païen, créer un seul homme nouveau en établissant la paix et les réconcilier tous les deux en un seul corps au moyen de la Croix »¹⁷. Par la Croix et la Résurrection se manifeste un nouveau monde, un homme nouveau : le Christ ressuscité. Dans cet homme nouveau, en Lui-même, Il établit la paix. C'est cet ensemble de croyants baptisés, rassemblés à l'intérieur du corps du Ressuscité, qui constitue l'Église. D'où la phrase de l'épître aux Corinthiens : « Vous êtes le corps du Christ et vous êtes ses membres, chacun pour sa part »¹⁸, idée développée dans tout le chapitre 12, du verset 12 à 28. « Ne sommes-nous pas les membres de son corps », le corps du Ressuscité qui est le monde nouveau ? Ce corps est déjà le Royaume de Dieu, la nouvelle création.

L'Évangile de Jean exprime cette même idée, au moment où le Christ dit : « Détruisez ce temple et en trois jours Je le relèverai »¹⁹. Le corps du Ressuscité est le lieu où ses fidèles se rassemblent. « Le temps vient où vous n'adorerez le Père

ni ici, ni à Jérusalem, mais en Esprit et en vérité. »²⁰ Les vrais adorateurs du Père l'adorent dans ce nouveau temple qu'est le corps du Christ, le corps du Ressuscité. Il s'agit d'une création nouvelle : « Si quelqu'un est en Christ, il est une création nouvelle. L'être ancien est passé, voici qu'un être nouveau est là. »²¹ Et dans l'épître aux Colossiens : « Vous avez revêtu l'homme nouveau, celui qui, pour accéder à la connaissance, ne cesse d'être renouvelé à l'image de son Créateur. »²² L'homme a été créé à l'image de Dieu et le Fils est l'image de Dieu, par conséquent, Il est le modèle selon lequel l'homme a été créé. Si le Fils a pu se faire homme, c'est qu'il existait une correspondance entre Dieu et sa créature. C'est parce que l'homme est l'image de Dieu et que le Fils est l'image parfaite du Père que le Fils peut se faire homme. En se faisant homme, Il devient homme parfait, modèle que peut et doit réaliser tout homme en se renouvelant à l'image de son Créateur.

Nous devons donc progressivement, en ce monde, être « christifiés », réaliser l'image de Dieu en nous, en ressemblant toujours plus à notre divin modèle, qui est l'image parfaite du Père. Nous sommes l'image, abîmée par le péché, du Père, mais par le baptême, par la foi, par toute notre vie chrétienne, nous sommes appelés à redevenir l'image de Dieu que nous trouvons déjà réalisée de façon parfaite en la Personne du Fils. De même, dans l'épître aux Galates : « Ce qui importe, ce n'est ni la circoncision, ni l'incirconcision, mais la nouvelle création »²³. Et dans l'épître aux Éphésiens : « Il vous faut être renouvelés par la transformation spirituelle de votre intelligence et revêtir l'homme nouveau créé selon Dieu. »²⁴ Le Christ est cet homme nouveau et, en nous renouvelant en Lui, nous entrons dans cet homme nouveau créé selon Dieu. D'où la phrase de l'Apocalypse : « Voici que Je fais toutes choses nouvelles. »²⁵ La Résurrection du Christ est le début du monde nouveau dans lequel nous sommes appelés.

Le projet de Dieu pour l'homme

Comment entrons-nous donc dans le corps du Ressuscité ? Paul et tout le Nouveau Testament ne séparent jamais le mystère du Christ de celui de notre salut. La chose merveilleuse est que le mystère de Dieu est aussi celui de notre finalité, de notre avenir. « Nous tous qui, le visage dévoilé, reflétons la gloire du Seigneur, nous sommes transfigurés en cette même image de gloire en gloire, par le Seigneur qui est Esprit. »²⁶ Voilà notre finalité, notre raison d'être et de vivre : être transformés, transfigurés progressivement, de gloire en gloire, en l'image de Celui qui nous a créés. Celui qui effectue en nous ce changement, cette transformation, cette transfiguration, c'est l'Esprit Saint. « Vous avez revêtu l'homme nouveau, celui qui, pour accéder à la connaissance, ne cesse d'être renouvelé à l'image de son Créateur. »²⁷ Il s'agit de la connaissance de la vérité, de Dieu même, qui est le but de la vie humaine.

Nous retrouvons partout cette même idée du renouvellement progressif de l'homme en Christ, par l'Esprit, à l'image du Créateur, à l'image de Dieu. « Bâtir le corps du Christ jusqu'à ce que nous parvenions ensemble à l'unité de la foi dans la connaissance du Fils de Dieu, à la taille du Christ dans sa plénitude. »²⁸ Il ne s'agit pas seulement d'un processus individuel, de notre transformation personnelle à

l'image du Créateur, mais de notre transformation en tant que communauté, qu'Église, pour que nous devenions ensemble le corps du Christ, pour parvenir à la taille du Christ dans sa plénitude. Lorsque nous disons que l'Église est le corps du Christ, ce n'est pas simplement une vérité statique. Ce n'est pas seulement décrire ce que nous sommes à l'heure actuelle, mais ce que nous sommes appelés à devenir. Un homme se définit non pas par ce qu'il est en ce moment, mais par ce que Dieu l'appelle à être. Si nous nous mettons dans une violente colère et que l'on nous photographie, nous disons : « Ce n'est pas moi ». Nous aurons raison, car ce que nous sommes vraiment est ce que Dieu nous appelle à être. Voilà ce qui nous définit.

Lorsque Jésus dit à Simon : « Tu es Pierre et sur cette pierre, Je bâtirai mon Église »²⁹, en lui donnant son surnom, en lui disant qui il est, en définissant sa vocation, Il définit son être. Notre être véritable est ce que Dieu veut que nous soyons. C'est cela, le vrai mystère de l'homme, non pas ce cliché que l'on peut prendre de nous en un instant précis, mais le projet de Dieu pour nous. Une maison en construction n'est pas définie par ses quatre pans de mur, mais par les plans de l'architecte. Ce que nous sommes vraiment est le plan de l'architecte divin. « Il vous faut être renouvelés pour revêtir l'homme nouveau créé selon Dieu, à la taille du Christ. » C'est à cette taille du Christ adulte que nous sommes appelés à parvenir. Nous sommes destinés à être ensemble le corps du Christ dans sa plénitude.

Le Christ, plénitude de la divinité

Ce terme de plénitude nous amène à l'idée qui complète et achève la pensée de saint Paul : « Car il a plu à Dieu de faire habiter en Lui toute la plénitude [le mot grec est « plérôme »] et de tout réconcilier par Lui et pour Lui, sur la terre et dans les cieux, ayant établi la paix par le sang de sa Croix. »

En Col 2, 9, on trouve la phrase célèbre : « En Lui habite toute la plénitude de la divinité ». La TOB résume dans une note toute la pensée de saint Paul en disant qu'en Christ se rassemble la plénitude du monde divin et la totalité du monde créé. Cette phrase récapitule ce que saint Paul nomme le mystère du Christ. La même idée se retrouve dans l'hymne de Éph 1, 23 : « ...l'Église, qui est son corps, la plénitude de Celui qui remplit tout en tous. » Dans l'Église, étant le corps du Christ, il y a Celui qui remplit tout, mais en tous, pour que nous participions tous à cette plénitude divine dans le corps du Christ ressuscité.

On peut vraiment parler d'une dimension cosmique du corps du Christ ressuscité, destiné à inclure en lui-même toute l'Église, toute la nouvelle création et les nouvelles créatures, destiné petit à petit à englober la création toute entière, renouvelée et transfigurée par l'Esprit. Voilà ce qui se réalise mystérieusement dans l'Eucharistie : non seulement nous nous offrons nous-mêmes, les uns les autres, et toute notre vie en offrande spirituelle, de bonne odeur, mais nous offrons aussi le pain et le vin, qui ne sont pas seulement le fruit du travail humain, mais de toute la création. Quand nous disons que la liturgie est un sacrifice, il faut avoir à l'esprit que les sacrifices hébreux étaient une offrande. Et dans la liturgie eucharistique,

comme l'homme est le prêtre de l'univers, il ne s'offre pas seulement lui-même ; mais l'Église, qui rassemble les hommes autour du Christ et avec le Christ, offre le cosmos tout entier et invoque le Saint Esprit pour qu'Il transforme le pain, le vin et ceux qui vont communier - petit à petit l'univers tout entier - en corps du Christ, en nouvelle création, en Royaume de Dieu. L'assemblée eucharistique est véritablement le laboratoire où le monde se transforme en Royaume. Le Saint Esprit transforme nos personnes, nos offrandes et l'univers tout entier en Royaume de Dieu, à condition que, dans la foi, nous nous unissions au Christ et nous ouvrons à son rayonnement. C'est le sens profond, la raison d'être de l'Eucharistie.

Voici donc le mystère du Christ tel que saint Paul l'a vu dans une intuition fondamentale sur la route de Damas. Lorsque lui, « le dernier, comme l'avorton », a rencontré le Christ ressuscité, cette rencontre lui a révélé d'un seul coup et en une seule seconde ce que toutes ses épîtres vont essayer d'expliquer. La vision du Ressuscité récapitule toute la théologie de saint Paul. Par conséquent, c'est la foi en la Résurrection qui nous ouvre la compréhension de tous les textes de saint Paul. La foi en la Résurrection rejoint le fait de croire que le pain et le vin sont vraiment le corps et le sang du Ressuscité. C'est pourquoi, dès que nous avons communié, nous disons : « Ayant contemplé la Résurrection du Christ... ». Par là, nous touchons au mystère du Christ tel que nous le décrit saint Paul.

Divino-humanité du Christ

« Car Dieu a voulu que dans le Christ toute chose ait son accomplissement total » (v. 19). Il s'agit ici du nœud de toute l'épître aux Colossiens. D'une part, saint Paul nous dit qu'« en Lui réside toute la plénitude du monde créé, car tout subsiste en Lui, tout est en Lui ». D'autre part, Il est la pensée de tout, et sa création étant une création continue, Il continue sans cesse, par son imagination et son pouvoir créateur, à tout soutenir, à tout maintenir dans l'être, après avoir tout fait venir du non-être à l'être, de la non-existence à l'existence. Par sa pensée et sa parole créatrices, Il remplit tout et donne l'existence à tout. Mais en même temps – et c'est l'épître aux Colossiens qui nous le dira au chapitre suivant – « En Christ habite corporellement toute la plénitude de la divinité ». C'est dire qu'en Christ, vrai Dieu et vrai homme, se rencontrent la plénitude de Dieu et la plénitude de la création, car l'homme, cette nature humaine que le Fils de Dieu assume, est un petit monde complet.

On a dit de l'homme qu'il était un microcosme : tout ce qu'il y a dans la terre se retrouve dans le corps de l'homme, toute l'évolution des animaux, depuis le poisson jusqu'au singe. Dans l'homme, il y a toute la nature, tout l'univers, et lorsque le vrai Dieu de vrai Dieu, lorsque le Fils, empreinte parfaite du Père, Dieu comme son Père, assume la nature humaine, c'est toute la création qu'Il assume et par conséquent toute la création qu'Il sauve. Il y a donc dans le corps du Christ une dimension cosmique, universelle : ce sont tous les hommes, toute la nature, la plénitude de la création que le Fils de Dieu, en qui habite la plénitude de la divinité, veut sauver, transfigurer, sanctifier, transformer en Royaume. Le Christ est Celui

qui, dans son corps, transforme le monde en Royaume afin que, comme le dit l'épître aux Corinthiens, quand toutes les choses Lui auront été soumises, alors le Fils Lui-même sera soumis à Celui qui Lui a tout soumis, pour que Dieu soit tout en tous. Voilà le but de l'Incarnation : tout soumettre au Créateur, tout transfigurer, faire de notre monde une nouvelle création : le Royaume de Dieu.

Le Christ abolit la coupure entre Dieu et l'homme

« Il a voulu tout réconcilier par Lui et pour Lui, sur la terre et dans les cieux, en faisant la paix par le sang de sa Croix » (v. 20). Ce qui constitue l'obstacle, l'écran, le mur entre le Créateur et la création, c'est le mal, le péché, c'est-à-dire le fait que l'homme s'est détourné de la source de vie, de beauté et d'amour, pour tout centrer sur lui-même et, par là-même, tout dévoyer et polluer. Il fallait donc briser ce mur de séparation, de haine, qui sépare les hommes les uns des autres, ce désordre profond introduit par le mal dans la création toute entière. Alors, pour vaincre ce mal, cet esclavage, pour vaincre ce désordre suprême, le Fils de Dieu l'a assumé dans sa chair. Il a pris le péché du monde dans son propre corps et l'a fait mourir dans son propre corps sur la Croix, brisant le mur de séparation, réconciliant les hommes entre eux, les hommes à Dieu, la création au Créateur par sa prière sur la Croix : « Père, pardonne-leur car ils ne savent pas ce qu'ils font »³⁰. Après que, par les bras de la Croix, Il ait embrassé l'univers déchu tout entier et, par le bois vertical, Il l'ait uni au ciel, Il ressuscite avec son corps, nouvelle création.

C'est dans le mystère du corps du Christ ressuscité que nous pouvons entrevoir l'avenir de l'humanité, car ce corps est une réalité mystérieuse : ce corps a des dons d'ubiquité, puisque le Ressuscité apparaît aux deux disciples d'Emmaüs au moment même où Il apparaît autre part à Pierre – saint Luc nous le dit³¹ – et Il pénétrera dans la pièce du cénacle où les apôtres sont rassemblés alors que les portes sont fermées. Combien mystérieux est ce corps, qui est un vrai corps, puisque Thomas le touchera, puisqu'il porte encore les marques de la Croix, mais qui est un corps glorieux, un corps spirituel, un corps rempli du Saint Esprit, qui n'est plus soumis aux nécessités et à l'esclavage du monde déchu. Un corps qui, par conséquent, est destiné tout d'abord à accueillir les croyants, car Il nous dit Lui-même que son corps est un temple : « Détruisez ce temple et en trois jours, Je le relèverai ». Saint Jean ajoute : « Il parlait du temple de son corps »³². Le corps du Christ ressuscité est le vrai temple où les vrais adorateurs du Père adorent Dieu en Esprit et en vérité. Par le baptême, par la communion eucharistique, nous entrons dans le corps du Ressuscité : oui, communier au corps du Christ, c'est devenir le corps du Christ, c'est entrer dans le Royaume de Dieu, entrer dans la nouvelle création. Le corps du Christ atteint alors une dimension cosmique, afin que l'univers entier soit soumis au règne de Dieu en étant d'abord soumis à la tête du corps, qui est le Christ. Voilà, semble-t-il, ébauché ce que saint Paul, dans cette même épître aux Colossiens, appelle le « mystère du Christ », la plénitude de la divinité s'incarnant dans la plénitude de l'humanité et de l'univers.

C'est vraiment le salut de l'homme et du monde qui commence avec l'Incarnation du Fils et la Résurrection du Christ. Cependant, l'œuvre du Saint Esprit et la collaboration de l'homme restent nécessaires, car saint Paul a dit : « Vous êtes des collaborateurs de Dieu »³³. Nous devons œuvrer pour hâter le jour où, le Christ revenant en gloire, Dieu sera tout en tous grâce à la victoire finale du Christ contre le mal, lors de son deuxième avènement, victoire déjà inaugurée et annoncée par sa Résurrection.

NOTES

1. Cf. Rm 6, 5.
2. Lc 17, 21.
3. Jn 14, 9.
4. Jn 1, 14.
5. Hb 1, 3.
6. Sg 7, 26.
7. Mt 25, 34.
8. Jn 1, 1.
9. Ap 21, 6.
10. 1 Cor 15, 25-28.
11. Cf. Jc 1, 13.
12. Jn 11, 26.
13. Jn 11, 25.
14. Éph 2, 21.
15. 1 Tm 2, 4.
16. Cf. Rm 8, 22.
17. Éph 2, 16-17.
18. 1 Cor 12, 27.
19. Jn 2, 19.
20. Jn 4, 21-23.
21. 2 Cor 5, 17.
22. Col 3, 10.
23. Gal 6, 15.
24. Éph 4, 23-24.
25. Ap 21, 5.
26. 2 Cor 3, 18.
27. Col 3, 10.
28. Éph 4, 13.
29. Mt 16, 18.
30. Lc 23, 34.
31. Cf. Lc 24.
32. Jn 2, 19-21.
33. 1 Cor 3, 9.